

Métamorphose
au ciel des solitudes

Du même auteur chez le même éditeur

Récit des jours et veille du livre, 2008.

Le Parchemin du désir, 2009.

Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic, résonances prophétiques, 2011.

Etty Hillesum — Une lecture juive, 2013.

Une âme juive — Méditations autour d'Eaux dérobées de Daniel Cohen,
2014.

Circoncision en question, 2014.

Les Juifs ont-ils du cœur ? — Une intime extériorité, 2016.

Monique Lise Cohen

Métamorphose
au ciel des solitudes

 **Orizons**
2017

Dans la même collection, depuis 2012

- Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
- Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013
- Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014
Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014
Andrée Montero, *Le frère*, 2014
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
- Michel Arouimi, *Quatre adieux*, 2015
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Procès à la mémoire de mon ombre*, 2015
Dominique Capela, *La Gravité*, 2015
Patrick Corneau, *Vies épinglées*, 2015
Chantal Danjou, *Les cueilleurs de pommes*, 2015
Raymond Espinose, *Villa Dampierre*, 2015
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée, Journal, Le Voyageur éparpillé, tome V*,
2015
Henri Heinemann, *Et puis...*, 2015

Fanny Lévy, *Une existence au fil de son passage en ce monde*, 2015
A. Lichtenbaum, *Éphraïm égaré ou la justice des nations*, 2015
Lucette Mouline, *Épidémie*, 2015
Lucette Mouline, *Le sexe est bohème*, 2015
Max Memmi, *Les femmes de Jean*, 2015

Robert Havas, *Parlons rat*, 2016
Fanny Lévy, *Dieu compte les larmes des femmes*, 2016
Maurice Couturier, *Vers là d'où je viens*, 2016
Pierre-Jean Memmi, *La Promesse*, 2016
Lucette Mouline, *Eva et Maad*, 2016
Robert Pouderou, *Quelqu'un*, 2016
Pierre Nougaret, *L'inconnu du marque-page*, 2016

Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Les miroirs ardents*, 2017
Monique Lise Cohen, *Métamorphose au ciel des solitudes*, 2017
Chantal Danjou, *Les jardins d'essais*, 2017
Chantal Danjou, *Journal de la main*, 2017
Raymond Espinose, *Distances, Carnets 2012-2015*, 2017
Mahmoud-Turki Khedher, *Les Funérailles de L'Éclipse*, 2017
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017
Luisa Valenzuela, *Le masque sarde — Le profond secret de Perón*, 2017

Voir la collection complète des publications de « Littératures », voyez en ligne : www.editionsorizons.fr

À Dora
À Raphaël

Mère Veille

La Lampe Sainte dit : « Le monde n'est stable que dans le secret »

Approche de la flamme obscure

Introduction

Alors que je m'achemine vers le soir et que l'écho de la souffrance qui brûla mon enfance résonne encore en moi, je voulus partir à la recherche de cette enfant.

Je me rapproche de ce feu qui dévore mon intérieur malade, trop fragile, épris d'une tristesse invincible. Peut-être que je me trompe sur sa nature. Est-ce, comme je l'ai écrit savamment, au fil des années, studieuse devant ma page, écrivant sous la dictée du Rabbïn : « Le cœur à la bouche n'est pas dévoilé » ?

Qu'est ce qui fait que l'artiste, le poète, l'écrivain sont capables de rester longtemps devant la toile ou la feuille de papier. Blancheur en attente. Qu'est ce qui fait qu'il ou elle vienne raturer, effacer, recommencer l'œuvre en cours ?

Comme s'il y avait un centre, une blessure, un creux en oubli, un appel lointain, une voix de silence, quelque lieu étrange qui se retire ? Vers lequel on est appelé, aspiré. Qui féconde l'œuvre en cours, mais qui se retire. Presque désespérément.

Quel est ce point obscur qui irradie et qui se retire ?

L'artiste, l'écrivain fait chaque fois cette expérience féconde et redoutable. Devant laquelle il est possible qu'on abandonne. Qu'on oublie cette vocation étrange à faire venir du nouveau dans le monde. Alors on retourne à des occupations quotidiennes, simples et faussement modestes. On se conforme à la norme, au consensus. Et le souvenir de la création effleurée puis abandonnée laisse surgir un discours esthétisant. Critique d'art ou critique littéraire. Paresse ou lassitude.

Ce soir où la paresse me prend, je recopie en toute facilité ces mots écrits vaillamment, dans la pensée féconde et assurée d'un message à transmettre, d'un enseignement à favoriser. Ce qui fut ainsi écrit : Est-ce cela ce point d'ancrage creux au cœur du cyclone ? L'œil du cyclone ? Zone de sérénité au cœur de la tourmente. Descartes aurait parlé de l'Infini en moi, dans la troisième des *Méditations* métaphysiques. Car l'être humain est ce paradoxe incarné, celui d'un contenant limité qui reçoit un contenu plus grand que lui, l'Infini. Ou Dieu, selon le philosophe.

Chaque créateur s'approche de ce creux, de ce feu qui, comme un trou noir de l'espace, est rempli surabondamment de lumière. On risque de s'y éteindre dans l'excès de lumière ou de feu.

Il y a là comme un appel, une tentation où l'on risque de s'embraser pour y disparaître. Sorte d'amour mystique vers un Dieu qui est un feu dévorant, comme dit la Bible. Sommes-nous dans cette hésitation entre l'amour de Dieu et le reste de matière ? Est-ce cela le lot de la créature ? Selon une tradition cabalistique, c'est ce balancement, cette hésitation, ce fragment de temps qui rendit possible l'éclosion des lettres de l'alphabet. Car les lettres sont l'agencement même de toute matière. Les couleurs et la toile du peintre ; les sons et l'instrument du musicien ; la feuille, l'encre et le dessin des lettres pour l'écrivain. Nous nous approchons de notre

alphabet secret. ADN, qui est un alphabet. Dans cet espace moindre qu'un instant, là où les lettres s'engouffrèrent ou se déployèrent, le principe du reste fut pour ainsi dire acquis. Ou encore et plus exactement, il faudrait dire que le reste par où s'investit toute matière et tout alphabet est une fécondation anarchique et savante à la fois. Loin de toute école. La signature de l'artiste en est l'indice.

Et je me recopie moi-même dans l'étendue médusée d'une satisfaction méritée. Mais je voudrais tant, je voudrais tant, ce soir, cette nuit, ces temps présents et à venir, m'approcher de ce feu, celui intime, qui a un nom, une couleur, une vie joyeuse en moi, même s'il est la signature de la tristesse ; ce feu que je voudrais nommer, parcourir, sur l'invitation de Daniel Cohen, éditeur mystique, qui m'enjoignit de parler, d'écrire sur ma jeunesse.

Et mon nom. En signature Menouha, la sérénité qui est le cœur du cyclone. Et Aouva, l'aimée. Car l'enfant qui pleure en moi, elle fut très aimée.

